

> Économie

Québec. Derrière la carte postale, une redoutable machine de guerre économique

T ABONNÉ

Publié le 03 octobre 2019 à 17h27 Modifié le 03 octobre 2019 à 17h34

VOIR LES COMMENTAIRES

PHILIPPE CRÉHANGE



Julie Daigle et Mariona Ferrer, directrices aliments santé et arts numériques chez Québec International. (Le Télégramme / Philippe Créhange)

Au-delà des millions de touristes succombant chaque année à ses charmes, la ville de Québec présente une économie riche et diversifiée. Piliers de cette stratégie gagnante : les jeux vidéo et l'agroalimentaire.

Rue du fort, en contrebas de l'imposant Château Frontenac, gigantesque hôtel du groupe Fairmont de plus de 600 chambres, les bus déversent sans discontinuer ou presque leurs groupes de touristes, asiatiques en tête. Sur le Saint-Laurent, d'énormes bateaux de croisière font leur créneau telle une voiture sur un parking de supermarché. Québec, une métropole touristique de 800 000 habitants où il fait bon à se laisser aller à du magasinage, shopping en « bon » français. Mais derrière cette image d'Épinal, ce n'est pas qu'une machine à touristes qui nourrit aujourd'hui l'écosystème local.

Taux de chômage de 2,6 %

Sous l'impulsion du Gouvernement du Québec, une politique diversifiée a été mise en place pour faire de la capitale de la Belle province une redoutable machine à cash et à emplois. Le taux de chômage y est ici de... 2,6 %. Illustration de cette stratégie gagnante : la filière jeux vidéo. La métropole héberge aujourd'hui trente-huit entreprises du secteur, employant 3 600 salariés dont 2 235 directs. Un chiffre qui ne cesse d'augmenter. « Depuis 2015, on accueille 7 nouvelles entreprises par an », relève la Barcelonaise Mariona Ferrer, directrice Arts numériques et divertissement interactif au sein de l'agence Québec International. Plus gros employeur : la bretonne Ubisoft. Au sein du quartier des technologies et de la création de Saint-Roch, le groupe des frères Guillemot emploie 500 salariés. Et d'ici peu, l'effectif atteindra les 800. Pourquoi ce choix ? « Pour se rapprocher de l'université de Laval »,

précise Mariona Ferrer. Une dynamique, pour le groupe breton, qui suit celle de Montréal.

À LIRE SUR LE SUJET

Jeux vidéo. Ubisoft : un géant breton aux accents québécois [Vidéo]

La première implantation d'une entreprise du jeu vidéo au Canada remonte à 30 ans, avec Megatoon Entertainment. Et c'était à Québec. Depuis, c'est une véritable filière qui s'est constituée, à grand renfort d'aides gouvernementales. Chaque année, une bourse de 55 000 \$ canadiens (37 000 €) complétée d'une année de résidence au Camp, l'incubateur local, est par exemple offerte à une start-up en création.

Conséquence de ces implantations et d'une situation de plein-emploi, les sociétés sont contraintes d'aller loin pour trouver des talents. « Les entreprises recrutent beaucoup à l'international. On organise des journées Québec à Paris, mais aussi Lyon, Bruxelles... On va également au Brésil, en Colombie et au Mexique », liste Mariona Ferrer. Avec des employeurs qui déroulent le tapis rouge aux futurs programmeurs : paiement des visas, logement, aides à l'installation des familles, etc.

Protéines végétales, sucre et... marijuana

Mais au-delà du jeu vidéo et du numérique, l'économie de Québec s'appuie sur d'autres piliers : le bâtiment vert et intelligent, les sciences de la vie et les technologies de la santé, et l'agroalimentaire. « On voit de plus en plus de start-up de l'agro. C'est une tendance de l'entrepreneuriat qui s'est dessinée ces dernières années », constate Julie Daigle, directrice Aliments Santé chez Québec International. Un secteur qui emploie à Québec 7 000 personnes, à travers 160 entreprises, et qui est naturellement tourné vers l'innovation. La raison principale tient à la présence, sur place, du plus important regroupement de chercheurs au Canada : l'INAF.

L'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels travaille avec les industriels autour des produits du futur, avec des objectifs désormais partagés en France : l'émergence des protéines végétales, la diminution du sucre et, plus étonnant chez nous, l'exploitation des dérivés de la... marijuana. Si le voisin américain reste le premier marché des entreprises de Québec, ces dernières sont désormais encouragées par les autorités à se tourner vers l'Europe. Ceta oblige. Autant d'opportunités que pourraient saisir, à terme, leurs homologues bretonnes.

À LIRE SUR LE SUJET

Échanges commerciaux. Bretagne-Québec : attention au miroir déformant

Retrouvez **plus d'articles**

Québec jeux vidéo Ubisoft agroalimentaire